

Présenté à M. Hector Ruiz.

# Justifier Les Justes

Yassine Satrallah

Dissertation Explicative

601-102-MQ Littérature et imaginaire

Groupe : 07

À remettre le **24 février 2025**

**Collège Montmorency**

Version de l'œuvre : [PDF](#)

Question de la dissertation :

Quelle dualité au sujet du sacrifice donne à lire *Les Justes* d'Albert Camus ?

Sujet Posé :

L'œuvre dramatique d'Albert Camus donne à lire une dualité accablante au sujet du sacrifice.

1<sup>ère</sup> IP :

Le sacrifice est un acte noble, justifié et nécessaire à la révolution.

1<sup>ère</sup> IS : Le sacrifice est la seule justification morale à l'acte.

**Citation :** « *Kaliayev : Mourir pour l'idée, c'est la seule façon d'être à la hauteur de l'idée. C'est la justification.* » (Acte II, p. 46).

2<sup>ème</sup> IS : Le sacrifice est un devoir envers le groupe opprimé.

**Citation :** « *Dora : Nous sommes obligés de tuer, n'est-ce pas ? Nous sacrifions délibérément une vie et une seule ?* » (Acte II, p. 48).

2<sup>ème</sup> IP : Le sacrifice est une impasse morale et existentielle.

1<sup>ère</sup> IS : Le sacrifice peut mener à une dérive tyrannique.

**Citation :** « *Kaliayev : Si un jour, moi vivant, la révolution devait se séparer de l'honneur, je m'en détournerais.* » (Acte III, p. 80).

2<sup>ème</sup> IS : Le sacrifice ne mène pas nécessairement à la justice, mais à une violence sans fin.

**Citation :** « *Kaliayev : Pour savoir qui, de toi ou de moi, a raison, il faudra peut-être le sacrifice de trois générations, plusieurs guerres, de terribles révolutions.* » (Acte III, p. 80).

*Les Justes* d'Albert Camus est une œuvre dramatique dans un contexte sociohistorique issu de la Russie tsariste de 1905. Cette pièce de théâtre aborde plusieurs sujets controversés et profonds. Parmi ces thèmes, on retrouve la légitimité de la violence ainsi que le sens de la justice. Parmi ces thèmes, le sacrifice occupe une place centrale qui donne lieu à une question essentielle : Quelle dualité au sujet du sacrifice donne à lire *Les Justes* d'Albert Camus ? L'œuvre de Camus met en lumière une dualité accablante autour du sacrifice. D'un côté, il est présenté comme un acte noble, nécessaire et justifié par les révolutionnaires. De l'autre, il apparaît comme un idéal qui enferme dans une spirale de violence au lieu d'y mettre fin.

Pour commencer, le sacrifice est un acte noble et nécessaire à la révolution. En effet, il est explicitement dit dans l'œuvre que le sacrifice est la seule justification morale de l'acte : **« Kaliayev : Mourir pour l'idée, c'est la seule façon d'être à la hauteur de l'idée. C'est la justification. » (Acte II, p. 46).** Dans cette citation, Kaliayev exprime une forte conviction. Il dit que pour que son acte révolutionnaire ne soit pas un simple meurtre, il doit être accompagné d'un suicide qu'il déguise en sacrifice personnel. Il sous-entend aussi que tuer sans accepter de mourir en retour serait un acte de lâcheté, un crime sans réelle cause. En acceptant la mort, il donne à son geste une légitimité morale et le hisse au niveau de l'idéal qu'il défend. Cette vision du sacrifice a été au cœur de la philosophie révolutionnaire dans le contexte sociopolitique de cette époque. De plus, le sacrifice est abordé comme un devoir auprès du groupe opprimé : **« Dora : Nous sommes obligés de tuer, n'est-ce pas ? Nous sacrifions délibérément une vie et une seule ? » (Acte II, p. 48).** Dora, qui partage le combat de Kaliayev, souligne une idée clé de la révolution. Elle affirme que le sacrifice est inévitable, car sans lui, l'oppression continuera. Tuer n'est pas un but en soi, mais un passage obligatoire afin de briser les chaînes de l'opresseur. Elle présente une idée réaliste du sacrifice, où la douleur personnelle et la culpabilité doivent être mises de côté devant la nécessité collective. Cette manière de penser repose sur une balance morale : accepter un mal immédiat pour éviter un mal encore plus grand à l'avenir. En somme, le sacrifice est vu comme un acte légitime, nécessaire pour le bien de la communauté. Toutefois, bien qu'il puisse être considéré comme noble, il entraîne des

conséquences lourdes, tant sur le plan moral que sur le plan personnel. En connaissance de cela, les révolutionnaires justifient cet acte en le voyant comme un investissement pour le futur, un prix à payer pour un monde plus juste. Ainsi, ces éléments confirment par leur logique que le sacrifice est un acte nécessaire et porteur d'espoir pour l'avenir.

En continuant, le sacrifice est une impasse morale et existentielle. Tout d'abord, le sacrifice peut mener à une dérive tyrannique : « **Kaliyev : Si un jour, moi vivant, la révolution devait se séparer de l'honneur, je m'en détournerais.** » (Acte III, p. 80). Dans cette citation, Kaliyev exprime une peur profonde. Il ne veut pas que le parti révolutionnaire, en perdant son humanité, devienne aussi injuste et oppressif que le régime qu'il cherche à renverser. Il sous-entend qu'il ne veut pas adhérer à une logique où « la fin » est la réponse finale à tous les problèmes, ce qui souligne ainsi une limite morale au sacrifice. Cette tension illustre bien la dualité du sacrifice, car il peut être un acte de courage et de foi en la justice, mais aussi un prétexte pour commettre des atrocités au nom de la révolution. De plus, Le sacrifice ne mène pas nécessairement à la justice, mais possiblement à une violence sans fin : « **Kaliyev : Pour savoir qui, de toi ou de moi, a raison, il faudra peut-être le sacrifice de trois générations, plusieurs guerres, de terribles révolutions.** » (Acte III, p. 80). Kaliyev se rend compte d'une vérité troublante. Il pense maintenant que le sacrifice n'est peut-être pas une solution, mais simplement l'introduction à de possibles violences. Il reconnaît que la révolution ne garantit pas un monde meilleur, mais risque au contraire d'amener une succession de guerres et de souffrances. Cette prise de conscience montre le doute existentiel qui traverse la pièce qu'est *Les Justes*. Le sacrifice ne serait-il qu'un piège conduisant à plus d'injustice ? En bref, le sacrifice peut facilement devenir un prétexte afin de devenir un radical « juste bourreau » en plus de ne pas être certain que l'exécution de celui-ci soit la fin de la tyrannie. Pour conclure, ces aspects montrent que le sacrifice peut rapidement se transformer en cycle de violence où l'oppressé devient l'opresseur.

Nombre de mots : 809